

à propos du "Journal" 1939

7

Adrienne Moulié

(Gazette des "Amis des Livres"
juillet 1939)

MECHANCETE

Le *Journal de Gide* a paru. Il couvre cinquante ans de sa vie : 1889-1939. Il a 1350 pages.

Je voulais le garder pour les vacances, et puis... pas moyen de résister. J'en suis à la page 345. Le plus terrible, c'est que dès qu'on y met le nez, on ne peut plus l'en retirer. J'ai failli manquer ma Gazette.

C'était une excellente idée de le publier en un volume de la collection de la Pléiade. On aime l'avoir en une seule coulée.

— C'est la vie d'un grand fleuve et peut-être son secret. Le voici près de sa source, bondissant comme un torrent. En route pour son long voyage. Nous suivrons tous ses méandres. Mais on ne sait pas encore vers quelle mer il poursuit sa course...

Je retrouve des réflexions que j'avais lues dans la *Nouvelle Revue Française* et qui m'apparaissent bien plus importantes, ou bien plus charmantes, parce qu'elles ont ici leurs justes contours et leur vraie lumière.

Gide ne gagne rien à être comparé à autrui. Son écriture est trop simple, trop raffinée ; elle a des nuances, des inflexions qui requièrent toute l'attention. Si le lecteur est pleinement attentif, il est comblé ; s'il est distrait, il se met lui-même au pain sec.

Mais je n'ai pas l'intention de parler sérieusement aujourd'hui de l'œuvre ni de l'auteur. Il y aurait trop à dire.

Cette note : presque simplement pour signaler que le volume comporte un index. C'est inespéré !

Et naturellement, la première chose qu'on fait, c'est d'y chercher son nom. Ah ah, voici le mien, à cinq endroits s'il vous plaît.

Le premier, page 749 : Il rencontre Paul Valéry à la librairie.

Le second, page 827 : Il note une conversation avec moi au sujet de *Les Faux-Monnayeurs*. Je lui dis que je n'aime pas le livre. Je lui parle « assez longuement et éloquemment de la froideur et de la méchanceté foncière que ce livre laisse paraître... »

Du diable si je me souvenais de cela.

Je ne fus vraiment, ce 16 octobre 1926, pas trop maline.

La méchanceté... Je savais peut-être alors ce que c'est. Le sais-je maintenant ? J'ai trop souvent constaté que les gens auxquels on fait du mal le provoquent plus ou moins. Comme dit le titre d'un roman de Franz Werfel « Le coupable c'est la victime ».

La méchanceté traduit presque toujours le déplaisir que l'on a de soi.

Adrienne Moulié